

2 Co 6, 16 - 7,1 / Mt 15, 21-28

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Nous connaissons bien ce récit de la rencontre de Jésus avec la femme cananéenne. Chaque année, nous le relisons, nous le méditons et il ne cesse de nous surprendre. Au temps de Jésus, les cananéens, descendants de peuplades qui occupaient la Palestine avant la conquête de celle-ci par Josué et le peuple hébreu, étaient accusés d'être un peuple impur. Selon la loi juive, toute relation avec eux était interdite. Voici ce que rapporte le livre d'Esdras, relatant le retour d'exil des juifs de Babylone : « *Dieu, tu avais dit : le pays dans lequel vous entrez pour en prendre possession est un pays souillé par les impuretés des populations installées dans la région, par les pratiques abominables dont elles l'ont rempli, d'un bout à l'autre, avec leur impureté* » (Esdras 9, 11).

La femme connaît cela, elle sait dans quel mépris elle est tenue par ceux qui sont sûrs de leurs privilèges de peuple élu, de ceux qui pensent que cela suffit pour être sauvé, n'ayant pas entendu Jean-Baptiste les prévenir : « *Ne vous avisez pas de dire en vous-mêmes : nous avons Abraham pour ancêtre. En effet, je vous déclare que de ces pierres, Dieu peut faire naître des descendants à Abraham* » (Mt 3, 9). Et pourtant, la femme cananéenne ose s'adresser à Jésus, elle à l'audace d'aller au-delà des barrières et des préjugés pour rencontrer Jésus, parce qu'elle sait au plus profond d'elle-même que cette rencontre sera déterminante pour sa vie.

Cette rencontre ne commence pas dans les meilleures conditions, d'abord un silence hautain, puis, à la demande de ses disciples une explication de celui-ci reprenant à son compte les revendications de prérogative du peuple élu : « *Je n'ai été envoyé que pour les brebis de la maison d'Israël* ». Alors que la femme cananéenne se prosterne devant Lui, enfin le Seigneur s'adresse à elle directement, mais d'une manière peu engageante, car la référence aux chiens peut faire penser que c'est une insulte : « *Ce n'est pas bien de prendre le pain des petits enfants et de le jeter aux chiens* ». Ce passage ne cesse de nous interroger, nous sommes tentés de le lire superficiellement et de vite arriver à la conclusion, plus conforme à ce que nous avons l'habitude de comprendre du message évangélique : l'Amour inconditionnel du Christ, sa compassion pour tout homme ou toute femme, sa grande miséricorde...

Pourtant, nous savons que dans les Evangiles, dans la Parole de Dieu, rien n'est inutile, tout ce qui est dit s'adresse à chacun de nous pour notre bien spirituel, même si sur le moment, le sens nous échappe. Le Christ semble en effet rejeter avec dureté la femme cananéenne, mais c'est pour mieux éprouver sa foi. Se découragera-t-elle si sa demande n'est pas exaucée dans le temps qu'elle souhaite ? Se découragera-t-elle si on la rejette jusqu'à l'humiliation ? Bien sûr, comme toujours, ce passage de l'Evangile nous

concerne, à travers la personne de la femme cananéenne, c'est de nous qu'il est question. Que deviendra notre foi au temps de l'épreuve ?

Comme la Cananéenne, aurons-nous l'audace de nous adresser au Seigneur malgré notre péché qui devrait nous mettre dans la situation de rejet qu'elle expérimente. Audace si nécessaire que Saint Sophrony en fait une demande dans sa prière : « *Nombreuses et grandes sont mes demandes, Seigneur, et pourtant je n'oublie pas la laideur de mon péché. Prends pitié de moi, ne me rejette pas loin de Ta face à cause de mon audace, mais augmente plutôt en moi cette audace.* » A cette audace de la femme cananéenne, le Seigneur va répondre dans un premier temps d'une manière qui nous choque, mais c'est pour nous mettre sur un chemin. Ce chemin, c'est celui de l'humilité, non pas comme une valeur morale, mais comme l'attitude de celui qui sait qu'il ne peut rien par lui-même si le Seigneur n'agit pas en lui. C'est de cette humilité dont fait preuve la Cananéenne. Si bien que son désir et sa Foi ne font qu'un. L'un et l'autre coïncident si bien que le Seigneur peut dire : « *Grande est ta Foi, qu'il advienne selon ton désir* ».

Audace, humilité et patience dans la difficulté, voilà la leçon que nous donne le Seigneur à travers la femme Cananéenne. L'Amour inconditionnel du Christ, c'est la réalité de notre foi, mais pour que cet Amour inconditionnel puisse être reçu, nous devons nous mettre dans les dispositions pour l'accueillir : le demander avec audace en reconnaissant notre situation de pécheur, **réorienter tout notre désir** vers les fondamentaux de la Foi, faire en sorte que notre volonté, notre désir ne fasse plus qu'un avec celui de Dieu. Méditons l'attitude de cette femme et prenons la pour modèle afin que le Seigneur puisse nous dire, à nous aussi : « *Qu'il advienne selon ton désir* ».

Amen.